

RIEN DE PLUS LAMENTABLE... DE PLUS DOULOUREUX...

Rien de plus lamentable, rien de plus douloureux que l'évolution de cette implacable maladie, rien de plus variable aussi. Elle dure environ trois semaines précédées, à quelques jours, et même à deux et trois mois, de signes avant-coureurs parfois très apparents, quelquefois si discrets qu'on n'en comprend le sens qu'après coup.

Pâleur et amaigrissement ; petits yeux rieurs qui se cernent et perdent leur éclat ; grosses joues qui " coulent " : caprices de l'appétit ; troubles digestifs, désordre du sommeil ; apathie ou irascibilité ; dégoût de l'étude et du jeu ; sentimentalité désordonnée... tels sont choisis parmi les plus apparents et les plus faciles à observer, quelques-uns de ces signes funestes.

La fièvre, une fièvre modérée qui n'atteint généralement par 103°, marque le début de la maladie en même temps que s'accusent les trois symptômes caractéristiques auxquels on a donné le nom pittoresque de trépied méningitique : céphalalgie, vomissements et constipation opiniâtre.

La céphalalgie, diffuse, intense, paroxystique, exagérée par le bruit et par la lumière, arrache des plaintes et des cris aux grands enfants et les petits l'accusent en passant d'un geste douloureux, automatique, leur menotte sur le front, l'occiput, les yeux.

Les vomissements ont ceci de caractéristique qu'ils s'effectuent sans efforts, sans nausées, par une sorte de régurgitation, comme si le malade rejetait un liquide contenu dans sa bouche.

La constipation est opiniâtre. Elle résiste aux purgatifs les plus énergiques et s'accompagne habituellement d'une déformation du ventre dont la paroi s'affaisse, s'enfonce, constituant ce qu'on a appelé très expressivement le ventre en bateau.

La constipation si elle cède, ne disparaîtra guère que dans les derniers temps ; la céphalalgie, au contraire, et les vomissements, cessent au bout de quelques jours et cèdent la place à d'autres symptômes qui traduisent l'excitation et la souffrance de l'encéphale.

Le petit malade tombe dans un état de

somnolence dont il n'aime pas, semble-t-il, qu'on le tire. Il s'irrite si on l'approche, il crie si on le touche, il cherche le repos et adopte instinctivement la position la plus favorable, couché sur le côté, " en chien de fusil ", le dos tourné à la lumière, les cuisses fléchies sur l'abdomen, les jambes sur les cuisses, les genoux au menton.

Le délire peut apparaître doux et tranquille, ou bien violent et impulsif ; des convulsions quelquefois généralisées, plus souvent partielles, qui provoquent des secousses dans les membres, un clignotement incessant des paupières, des grincements de dents ; des contractures qui immobilisent un membre, raidissent le tronc ou la nuque au point qu'en saisissant le petit malade à la nuque on le peut soulever tout d'une pièce.

Parfois, rarement, quoi qu'on en dise communément, de loin en loin, un cri bref, aigu, plaintif, monotone, s'échappe de ses lèvres comme un cri de douleur pendant la nuit.

Cependant, il s'affaiblit et maigrit, il "fond" véritablement... et voici que tout à coup, alors que déjà on avait laissé tout espoir, on se reprend à espérer. Les phénomènes d'excitation se taisent ou du moins ils sont comme entrecoupés de phases de repos pendant lesquels l'état du malade semble s'améliorer. Instants trompeurs ! La respiration devient inégale, le pouls irrégulier ; des paralysies diverses se manifestent, la somnolence augmente, la torpeur, le coma... puis bientôt, c'est le rôle final, les sueurs de cette triste agonie, l'asphyxie.

Il n'est point de maladie contre laquelle les médecins soient plus désarmés, aussi je ne dirai rien des innombrables traitements qu'on a imaginés et qui tous ont échoué. On peut du moins soulager un peu le malade en le maintenant couché dans une demi-obscurité et en proscrivant tout bruit inutile de sa chambre d'agonie. Des compresses froides ou une vessie de glace sur le crâne calmeront au début la violence de son mal de tête. Des bains chauds, les bromures, le chloral atténueront l'excitation qui le transporte. Les ponctions lombaires enfin seront encore en certains cas d'utile ressource.

G. B.